

Homélie du dimanche 11 octobre 2020

(28^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

Depuis hier, l'Église compte un nouveau bienheureux, le bienheureux Carlo Acutis, un jeune Italien qui est décédé en 2006, donc il n'y a pas si longtemps de ça, un jeune italien tout à fait ordinaire. Beaucoup de jeunes parmi nous pourraient se reconnaître dans sa vie ! Baptisé dans une famille non pratiquante, aimant la nature, aimant les animaux, aimant les cerfs-volants, aimant le football, aimant l'informatique, passionné d'informatique... et pourtant déclaré bienheureux. Comme quoi la sainteté est à la portée de tous ! Ce qu'il y a de particulier chez ce bienheureux décédé à l'âge de 15 ans d'une leucémie foudroyante, c'est que très tôt dans sa vie, il a eu une grande curiosité pour tout ce qui l'entourait et en particulier pour les choses de Dieu. Dès l'âge de sept ans, il demande à faire sa première communion, et depuis ce jour-là, il allait à la messe tous les jours, bien que non soutenu, dans un premier temps par sa famille. Et tout au long de sa courte vie, le bienheureux Carlo n'a eu qu'un seul désir : vivre pour Jésus, agir par amour pour les autres, agir par amour pour Dieu. Il disait cette phrase qui, il me semble, résume bien notre vie chrétienne : «être toujours uni à Jésus, voilà le but de ma vie». Du haut de ses quinze ans, ce garçon avait tout compris.

Il me semble que cette parabole que nous donne Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui nous fait entrer aussi dans cette grande joie de l'union de Jésus avec chacun d'entre nous. Dans le roi qui invite au mariage de son fils, nous pouvons voir une figure de notre Père du Ciel. Dans le fils, il est facile d'y reconnaître la figure du Fils, Jésus-Christ. Quant aux noces, ce sont les noces d'union du Christ avec son Église, du Fils avec l'humanité, de Jésus avec chacun d'entre nous. Je pense que, parmi nous, ceux qui ont eu cette grande joie de marier un enfant savent qu'il y a une grande joie à inviter, à partager cette joie du mariage de son enfant. Et c'est aussi cette même joie que nous sommes invités à lire dans la parabole, même si elle n'est pas dite de façon explicite : si Dieu invite tout le monde aux noces de son Fils, c'est parce que dans son cœur habite une grande joie, la joie des épousailles de son Fils avec l'humanité, la joie de se donner aux hommes, parce que Dieu ne sait que donner. Alors bien sûr, Dieu nous invite à partager cette joie. Il nous invite déjà à la contempler, à regarder son cœur qui est profondément heureux de s'unir ainsi à chacun d'entre nous, quels que soient nos vies, nos mérites, nos désirs, nos joies, nos épreuves, nos combats. Dieu veut s'unir à chacun d'entre nous, c'est à dire être présent dans chacune de nos vies. Et Il nous invite à partager cette joie. Nous l'entendons à chaque messe, juste avant la communion : «Heureux les invités au repas du Seigneur!» Oui, nous sommes bienheureux de goûter ainsi, de partager cette joie du Père qui unit son Fils à l'humanité.

Or, lorsque nous rentrons dans cette joie de Dieu grandit en nous un émerveillement, celui que nous éprouvons devant le mystère de l'Incarnation, mystère de ce Dieu qui se fait homme, de ce Dieu qui se fait tout petit, là dans l'eucharistie, dans un petit morceau de pain. Qui voudrait être présent dans un petit morceau de pain ? Nous sommes invités à faire grandir cet émerveillement pour le mystère de l'Incarnation. Nous devrions être constamment fascinés par ce grand mystère qui nous dépasse. On se souvient de cette phrase de James Irwin, astronaute américain qui en 1971 lorsqu'il revient d'une mission sur la lune dit aux journalistes : «le plus important, ce n'est pas que l'homme ait marché sur la lune, c'est que Dieu ait marché sur terre dans la personne de Jésus-Christ». Oui, nous sommes invités, nous Chrétiens, à renouveler cet émerveillement devant le mystère de l'Incarnation. Nous le faisons tout particulièrement le jour de Noël, mais rappelons-nous que c'est une des particularités de notre foi par rapport aux croyants des autres religions monothéistes : nous croyons que Dieu s'est fait homme. Quelle folie ! Celui qui est infiniment grand se fait tout petit ; celui qui est éternel rentre dans

le temps. C'est ce que nous contemplons à chaque fois dans l'eucharistie ! Malheureusement -c'est ainsi - nous nous y habituons. Mais nous ne devrions pas nous y habituer. Ne jamais s'habituer à ce mystère de l'Incarnation ; ne jamais s'habituer au fait que l'infiniment grand, Celui qui est inaccessible se fasse accessible, se fasse tout petit pour que je puisse le toucher, le voir. C'est ce que nous vivons à chaque messe ; c'est ce que nous vivons dans chacune de nos prières personnelles. Souvent chez nous, pour nous aider à prier, nous avons ces icônes qui représentent le visage du Christ. Or, pour les orthodoxes, une icône est toujours considérée comme une fenêtre vers l'invisible. En contemplant l'image de l'icône, je rentre dans la contemplation de ce Dieu infini qui me dépasse, aux côtés duquel je ne suis rien mais qui m'aime, qui veut être avec moi.

La parabole d'aujourd'hui nous appelle donc à entendre l'invitation de Dieu qui veut s'unir à ma vie. Or, ceux qui ont organisé un mariage savent que lorsque tout le monde ne répond pas ou répond avec retard, c'est toujours un peu agaçant pour l'organisation. Donc si je reçois une invitation de Dieu, la moindre des politesses et la plus grande des charités c'est de Lui répondre. Mais, il y a des obstacles dans notre vie qui nous empêchent de répondre à Dieu. La parabole nous présente 3 obstacles :

-Il y a d'abord ceux qui ont refusé l'invitation parce que l'un avait un champ, l'autre un commerce ; le champ c'est le symbole de nos biens matériels, de nos richesses ; le commerce, c'est le symbole de nos activités. Effectivement, nos biens matériels, nos activités font que Dieu passe à la deuxième place. C'est d'ailleurs souvent l'expérience que l'on fait lorsque nous voulons prendre du temps pour Dieu dans la prière ; c'est toujours le moment où nous avons des choses plus urgentes à faire. Ou alors, nous avons des distractions. Ne soyons pas étonnés : nous vivons dans le monde et le monde agit sur nous par distraction, c'est à dire qu'il nous attire à lui en nous éloignant de notre centre de gravité, notre cœur profond. Dieu lui agit sur nous par attraction, par le désir. Lorsque nos activités, nos biens matériels semblent nous laisser indifférents à cette invitation de Dieu, écouter ce désir profond pour remettre Dieu à la première place.

-L'autre obstacle que nous donne la parabole, c'est cette violence des invités qui maltraitent les serviteurs du roi. Cette violence naît souvent de la peur. Effectivement souvent nous avons peur de Dieu. Nous avons peur que Dieu vienne bousculer nos projets. Nous avons peur que sa volonté s'oppose à notre bonheur. Je pense en particulier aux plus jeunes d'entre nous qui se posent la question de la vocation, quelle qu'elle soit. Souvent on voit la volonté de Dieu comme quelque chose qui s'oppose à notre bonheur. Si Dieu m'appelle à une vie consacrée, complètement donnée à Lui, est-ce que je vais être heureux ? Mais Dieu n'agit que par attraction, Dieu n'agit que par désir. C'est par mes désirs qu'Il m'appelle, jamais par contrainte, toujours par amour.

-Le troisième obstacle que nous donne cette parabole, c'est cette histoire d'absence du vêtement de noce. On est un peu étonné ; il n'a rien demandé, ce brave homme. Il est invité à un mariage dont il ne connaît sans doute pas les fiancés. Et tout d'un coup, on le chasse parce qu'il n'a pas de vêtement de noces. On est un peu scandalisé ; ce n'était pas la peine de l'inviter ! En réalité, ce qui doit nous étonner, c'est qu'il soit le seul de tous les invités à ne pas avoir de vêtement de noces. On peut donc penser qu'à l'entrée de la salle de noce, il y avait des vêtements de noce qui étaient distribués, mais il l'a refusé ; peut-être qu'il a jugé ne pas en avoir besoin, qu'il s'est senti suffisamment habillé. Dans les Écritures, le vêtement de noce est le symbole de la conversion, de la charité. Saint Paul emploie les expressions « se dépouiller du vieil homme » pour « revêtir le Christ ». Nous sommes invités à revêtir le Christ, c'est à dire à habiller notre vie de la charité, la douceur, la bonté, la patience, et nous savons combien nous en avons besoin ! Je pense tout particulièrement à ces derniers temps où devant un Parlement qui vote des lois hostiles aux plus petits, alors que nous essayons en vain de faire entendre la voix de la raison, la colère nous envahit : colère de ne pas être entendus. Rappelons-nous que quel

que soit le chemin qui est pris, nous sommes toujours invités à revêtir l'habit de noce, à revêtir ce vêtement de la charité, de la bonté et de la patience, à croire que c'est Dieu qui est toujours victorieux.

-Il pourrait y avoir un quatrième obstacle, c'est celui de ne pas avoir entendu l'invitation de Dieu. Souvent, certains parmi nous se désolent de voir dans leurs proches des personnes qui s'éloignent de la foi ; pourquoi dans mes enfants, dans mes petits-enfants, alors que j'ai donné la même éducation, certains continuent à vivre leur foi et d'autres s'en éloignent ? En suis-je responsable ? Non, nous ne sommes pas responsables, car dans le fond de son âme, chacun reste libre de répondre à l'invitation de Dieu. Notre mission est seulement de relayer l'invitation de Dieu. Peu importe la réponse de celui que j'invite. Il faut qu'on ne puisse pas dire que des personnes n'ont jamais entendu cette invitation. C'est ce que nous vivons cette semaine avec la semaine missionnaire mondiale ; nous sommes invités à prier pour la mission de l'Église ; nous sommes invités aussi à réfléchir à notre place de missionnaire. Pas besoin de partir en Afrique ou en Chine ! Nous sommes invités dans notre entourage proche à relayer l'invitation de ce Dieu qui veut demeurer parmi nous.

Chers frères et sœurs, cette parabole nous invite avant tout à contempler la joie de ce Dieu qui veut s'unir à moi, qui veut s'unir à chacun d'entre nous, qui veut s'unir à toute l'humanité. Quels que soient nos vies, nos mérites, nos désirs, nos joies ou nos épreuves, Dieu veut être présent dans ma vie. Quelle est la réponse que je vais donner ? Nous pouvons demander comme le bienheureux Carlo Acutis à pouvoir dire du fond de notre cœur «être toujours uni à Jésus, voilà le but de ma vie ». Que tout ce que je fasse, ce soit par amour pour Dieu, pour les autres. Amen